

## Annexe 1

# Commentaire approfondi du texte de Luc 17.11-19

*Contexte : le texte est précédé par des paroles que Jésus adresse à ses disciples. Elles disent la simplicité et la gratuité de la vie avec lui : c'est par amour qu'ils sont appelés à agir avec l'envie que l'autre puisse réussir et grandir. La suite immédiate annonce le Royaume présent « parmi vous ».*

v.11 : « Jésus marche vers Jérusalem » : depuis le chapitre 9, Jésus a résolu de monter à Jérusalem. Cela signifie que nous sommes avec lui dans ce mouvement qui va le conduire à donner tout ce qu'il est, jusqu'à sa propre vie et pour dire, jusqu'au bout, que Dieu ne vient pas nous juger, mais nous délivrer, même dans les situations qui nous paraissent perdues. « Il traverse la Samarie et la Galilée » : Littéralement il passe au milieu de la Samarie et de la Galilée. Cette mention géographique ne désigne pas un chemin précis. De plus, la mention de la Samarie avant la Galilée pour aller à Jérusalem ne correspond pas au trajet parcouru. Elle donne à entendre que le cœur de ces deux régions est concerné par ce qui va se passer. Ce faisant, la frontière entre la Galilée et la Samarie est brouillée pour le lecteur.

v.12 : les lépreux sont impurs. On ne peut pas les toucher. Non seulement ils peuvent transmettre la maladie, mais ils peuvent aussi communiquer leur impureté religieuse. Ils vivent donc souvent en groupe, à l'écart.

v.13 : ils interpellent Jésus comme maître : « *Epistates* » en grec, celui qui se tient au-dessus. Ils reconnaissent en Jésus une autorité.

Ils en appellent aussi à la pitié. Or c'est bien l'un des thèmes essentiels de l'évangile de Luc. Il n'y a qu'à se souvenir du cantique de Zacharie : « Oui, notre Dieu est plein de tendresse et de bonté (*littéralement les entrailles de pitié de notre Dieu*). Il a fait briller sur nous une lumière venue d'en haut, comme celle du soleil levant. Elle éclairera ceux qui vivent dans la nuit et dans l'ombre de la mort, elle guidera nos pas sur la route de la paix » (Luc 1.78-79).

v.14 : « Jésus les voit » : Jésus ne fait pas que de les entendre. Il prend le temps de les voir, ce qui donne de l'épaisseur à sa façon d'entendre. Il les renvoie aux prêtres. Mais à quels prêtres ? Sont-ils samaritains ? Galiléens ? Un mélange des deux ?

v.15 : « Quand l'un d'eux **voit** qu'il est guéri ». Il n'y a pas que la question de la guérison. Comme Jésus, cet homme prend le temps d'aller jusqu'au bout de ce qu'il voit. « Il revient et, à pleine voix, il dit : « Gloire à Dieu ! ». Il aurait pu dire sa reconnaissance dans le temple. Mais dans son mouvement de retournement, le texte fait comprendre au lecteur l'interprétation de cet homme : la parole de Jésus a rejoint l'action de Dieu. Ce n'est donc pas seulement la reconnaissance (au sens de remercier) qui habite cet homme, mais aussi la reconnaissance au sens de reconnaître en Jésus cette présence même de Dieu. Son geste témoigne qu'il a découvert que le seul prêtre, pour lui, c'est Jésus.

v.17-18 : la parole de Jésus souligne le chemin fait par cet homme, chemin qu'il qualifie de foi. Il a su interpréter l'action et la présence même de Dieu en Jésus. De plus, il a eu l'humilité d'aller au-delà des ressentiments forts existant entre samaritains et juifs. Ce faisant, il lui annonce plus que la guérison : *il lui annonce le salut*.